Gibraltar

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1925>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1925](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1925)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1998

Pagination : 3124-3127

ISBN : 2-7449-0028-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Gibraltar », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 20 | 1998, document G46, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1925> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1925>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Gibraltar

G. Camps

- 1 Comme un doigt qui désigne l'Afrique, le Rocher de Gibraltar se projette sur 4, 600 km de longueur dans les eaux en direction de la côte africaine, vers l'autre colonne d'Hercule de l'Antiquité, Abila* sur le djebel Acho, à l'extrémité de la presqu'île de Ceuta*. Le Rocher se présente comme un étroit promontoire calcaire orienté du nord au sud, d'une largeur maximum de 1 200 mètres et culminant à 425 mètres. Le territoire de Gibraltar, colonie de la Couronne britannique devenue membre du Commonwealth, a une superficie de 4,900 km². Sur ce relief abrupt, se logent une petite ville située sur la pente ouest, de nombreux forts et batteries et d'importantes installations portuaires. Le Rocher de Gibraltar est rattaché à la Péninsule ibérique par un isthme sablonneux, long de 1 500 mètres où fut constituée une zone neutre de 500 mètres de longueur entre Gibraltar et La Linea. Sur le même isthme, fut établi un aéroport, en partie gagné sur la mer.
- 2 Gibraltar est aussi le nom du Détroit qui sépare l'Europe de l'Afrique, l'Espagne du Maroc. C'est un bras de mer, large de 15 km où s'unissent les eaux de la Méditerranée et celles de l'Océan. Sa profondeur n'excède pas 450 mètres. La couche superficielle est composée des eaux atlantiques qui longent longtemps les côtes du Maghreb jusqu'à Alger et même Tunis, tandis que les eaux de la Méditerranée, plus salées et plus denses, plongent littéralement dans l'Atlantique. Le courant superficiel ouest-est ne facilite pas la traversée du Détroit. Celle-ci, dans le temps où seules la voile et les rames assuraient la propagation des navires se faisait suivant un axe nord-ouest-sud-est, pour qui se rendait d'Espagne au Maroc et sud-ouest-nord-est, pour qui allait d'Afrique en Europe. Malgré cette anomalie qui rendait plus difficile la traversée du Détroit que celle de la mer d'Alboran, véritable Manche méditerranéenne située à l'est des colonnes d'Hercule, les contacts entre l'Ibérie et la Maurétanie s'établirent très tôt. Dès le Paléolithique inférieur, des relations auraient pu avoir lieu sans qu'il y ait eu navigation : selon certains auteurs (Alimen, Thomas), il aurait existé au cours des régressions marines du Riss, des isthmes tant à Gibraltar que dans le Détroit de Sicile qui auraient permis aux Acheuléens du Maghreb de répandre dans la Péninsule ibérique des outils spécifiquement africains, tels que les hachereaux. Les études récentes portant sur les industries acheuléennes de la Meseta ibérique, permettent des

comparaisons très poussées avec celles du Maroc atlantique et de l'Algérie occidentale (Ternifine). Mais l'origine africaine que voulaient établir plusieurs préhistoriens espagnols pour certaines civilisations du Paléolithique européen, telles que le Solutréen, ne résiste guère à l'analyse chrono-typologique.

- 3 En fait, ce n'est qu'avec le développement de la navigation, peu avant le Néolithique, que l'on reconnaît de véritables parentés entre les cultures établies de part et d'autre du Détroit. Les relations entre l'Afrique et l'Europe, hypothétiques à l'Acheuléen et tout au long du Paléolithique, deviennent certaines au Néolithique : la céramique cardiale, si abondante sur les rives de la Méditerranée occidentale, se répand alors dans les régions septentrionales du Maroc, mais demeurent inconnues ailleurs en Afrique. Son origine ne peut être qu'ibérique (voir C25, Cardial et A42, Achakar). Une véritable identité de formes et de décors apparaît dans un autre type de céramique méditerranéenne incisée et imprimée, établie de part et d'autre du Détroit au Néolithique ancien (Murcielagos, La Narja, La Carigüela, en Andalousie ; grotte des Troglodytes, grotte de la Forêt, Batterie espagnole, Cimetière des escargots, en Oranie). Les datations par C 14 de certains de ces gisements donnent des résultats couvrant le ^v^e Millénaire B.-C.
- 4 Les relations entre Andalousie et Maroc se précisent et se confirment au cours du Néolithique récent et du Chalcolithique : la céramique campaniforme (C13 Campaniforme*), d'abord importée de l'Espagne et du Portugal, fut ensuite imitée sur place au Maroc. Parmi ces échanges, sont les objets ibériques sculptés et ornés dans des matériaux d'origine africaine, tels que l'ivoire d'éléphant et la coquille d'œuf d'autruche que l'on trouve en grand nombre dans les civilisations de Los Millares et dans celles de Villa Nova de San Pedro (VNSP) dans le sud du Portugal. Bien qu'il n'ait été trouvé qu'un nombre très restreint d'armes en bronze au Maroc, les échanges avec l'Espagne se maintiennent et sans doute s'accroissent, à en juger par les gravures du Haut-Atlas qui représentent un nombre considérable de poignards, hallebardes et haches qui reproduisent manifestement des objets ibériques de l'Âge du Bronze.
- 5 Les premiers navigateurs historiques à fréquenter le Détroit furent des Phéniciens qui concurrencèrent puis éliminèrent les Ioniens et fondèrent plusieurs comptoirs sur les rives du Détroit et de ses abords, dès le ^{viii}^e siècle av. J.-C. (Toscanos). Dans la période comprise entre le ^{viii}^e et le ^v^e siècles av. J.-C, les fondations phéniciennes se multiplient au voisinage du Détroit sur les deux continents. Sur la côte atlantique du Maroc, Lixus est la ville principale et la plus ancienne, sur les côtes espagnoles, Malaka (Malaga) et Gadir (Cadix) contrôlent l'entrée et la sortie du Détroit. Gadir, sur la façade atlantique est la plus riche de ces villes et aussi la plus ancienne. Sa fondation remonterait à la fin du ^{ix}^e siècle.
- 6 Le Détroit est signalé par les deux "Colonnes d'Hercule", Calpé au nord et Abila* au sud. Il devait porter ce nom pendant de nombreux siècles. Les géographes de l'Antiquité le nomment aussi *Fretum Gaditanum* ou les Portes gaditaines ou herculéennes.
- 7 Il devait changer de nom au Moyen Âge : les Arabes donnèrent au Rocher de Calpé le nom de "Montagne de Tarik", Djabal al Tarik, en mémoire du débarquement en 711 de l'armée musulmane commandée par Tarik Ibn Ziyad et constituée de contingents berbères, sans doute des tribus maures du Rif. De Djabal al Tarik, devenu en espagnol Gibraltar, les Musulmans firent d'abord un camp retranché puis fut construite la citadelle maure qui se dresse sur la partie nord-ouest du Rocher. Durant toute la période arabe, ce triple ensemble, la ville, le port et la citadelle prospèrent au même titre que la marine musulmane en Méditerranée et dans l'Atlantique voisin. En 1160,

Abd el Moumin*, l'Almohade, maître du Maghreb et de l'Ifrikiya se tourne vers El Andalous et son premier geste, après avoir traversé le Détroit, fut de renforcer les fortifications de Gibraltar.

- 8 La Reconquista amène dès 1309, les troupes castillanes dans le sud de l'Andalousie et le Comte Alonzo Pérez Guzman dit El Bueno s'empare de Gibraltar, au nom de Ferdinand IV de Castille. Mais quatorze ans plus tard, le Rocher est repris par les Musulmans, d'abord par les Mérinides de Fès, puis par les Naçrides de Grenade. La ville fut définitivement reconquise en 1462 par le Duc Guzman de Medina Sidonia.
- 9 Redevenue espagnole, Gibraltar figure désormais dans les armes d'Espagne sous la forme des deux colonnes d'Hercule. Ce changement de statut et de domination ne protège pas Gibraltar de tout danger : en 1540, Kheireddin, le corsaire maître d'Alger, pille la ville et le port. Cette surprise incite Charles Quint à ordonner la construction de nouvelles fortifications. Symboliquement, c'est à Gibraltar que furent embarqués, en 1610, les Morisques renvoyés en Afrique.
- 10 Le déclin du grand commerce en Méditerranée, au profit de l'Atlantique au-delà duquel l'Espagne possède un immense empire, réduit l'importance de Gibraltar qui somnole durant le XVII^e siècle. Survient la guerre de succession d'Espagne (1701-1714) au cours de laquelle l'amiral Anglais Rooke, ayant essuyé des échecs graves à Cadix et à Barcelone et ne désirant pas revenir en Angleterre en vaincu, a l'idée de s'emparer de Gibraltar qu'il occupe à la suite d'une simple démonstration navale (1704). Le traité d'Utrecht devait conforter la possession anglaise ; le royaume de Philippe V de Bourbon était amputé de l'île de Minorque et de la place de Gibraltar. Les termes du traité précisaient que Gibraltar appartenait à "la Couronne anglaise", mais l'Espagne conservait un droit de préemption pour le cas où l'Angleterre abandonnerait Gibraltar.
- 11 Aucune tentative militaire, au cours du XVIII^e siècle, ne réussit à faire disparaître cette écharde irritante : les différents sièges, en particulier celui de 1779 à 1783, échouèrent et si les Anglais rendirent Minorque aux Espagnols par le traité d'Amiens (1802), ceux-ci ne purent recouvrer la possession du verrou de la Méditerranée. Il est vrai que l'intransigeance des Britanniques trouve son explication, autant dans l'orgueil national que dans le rôle que Gibraltar retrouva dans le dernier tiers du XIX^e siècle, lors du percement de l'isthme de Suez qui ressuscita le grand commerce méditerranéen et ouvrit un nouvel itinéraire à la route des Indes, raccourcie de plus de 10000 km.
- 12 Sa population, d'origine très cosmopolite, comptait, en 1978, 29000 "résidente", dont 20 000 seulement sont considérés comme gibraltariens et beaucoup plus de journaliers, de sorte que certains auteurs estiment à plus de 62 000 les personnes qui vivent des activités portuaires.
- 13 Gibraltar, devenue une grande place commerciale et financière, un port avec des chantiers navals importants, a vu en revanche, se réduire, voire disparaître, ses fonctions militaires. Durant la seconde guerre mondiale, Franco eut la sagesse de résister aux demandes de Hitler et maintint le *statu quo* rendant ainsi aux alliés un fier service, puisque c'est dans la rade de Gibraltar que se concentra la flotte destinée au débarquement sur les côtes marocaines et algériennes, en novembre 1942. Aujourd'hui, les armes modernes et la rapidité des transmissions rendent peu utiles des places telles que Gibraltar. Malgré de nombreuses conférences et mesures coercitives, comme le blocus terrestre à La Linea, Gibraltar, dont la population est de moins en moins ibérique, reste possession britannique. Ainsi, Gibraltar, bien que devenue membre du

Commonwealth, demeure la seule colonie sur le sol européen. La tradition veut que les Anglais resteront à Gibraltar tant que subsistera une autre anomalie, la colonie de magots (*macacainuus*) qui fréquente les pentes du Rocher. On prétend même que cette colonie de macaques est périodiquement renforcée de quelques individus, capturés dans l'Atlas marocain !

BIBLIOGRAPHIE

- ALIMEN H., "Les isthmes hispano-marocain et siculo-tunisien aux temps acheuléens", *L'Anthropologie*, t. 79, 1975, p. 399-406.
- CAMPS G., "Les relations entre l'Europe et l'Afrique du nord pendant le Néolithique et le Chalcolithique", *Scripta praehistorica Francisco Jorda oblata*, Salamanque, 1984, p. 187-206.
- GILMANA., *A later Prehistory of Tangier, Morocco*, American School of Prehistoric Recherches, Peabody Muséum, Bull. n° 29, 1975.
- GRAN-AYMERICH J., "La Méditerranée et les sites princiers de l'Europe occidentale. Recherches en cours dans le "cercle du Détroit de Gibraltar" et dans l'isthme gaulois", *III^e Congr. interri, des Et. phéniciennes et puniques*, Tunis, 1991, vol 2, p. 97-109.
- JORDA F., *El Solutrense en Espana y sus problemas*, Servicio de Investigaciones archeologiquas, Oviedo, 1955.
- JORDA-CERDA E., "Las relaciones entre el Epigravetiense de la Espana mediterranea y el Iberomauritanico nord-africano", *Congr. archeol. del Marruecos espanol*, Tetouan, 1953 (1954), p. 79-83.
- LARSONNEUR B., "Gibraltar", *Encyclop. Univers.*, VII, p. 734-735.
- PERICOT L., *La Espana primitiva*, Barcelone, 1950.
- PERICOT L., "El problema del paso del estrecho de Gibraltar en Paleozoico superior", *Africa*, t. 11, n° 154, p. 448-450.
- SEYBOL C. F., "Gibraltar", *Encyclopédie de l'Islam*, 2^eédit. t. II, p. 179-180.
- SOUVILLE G., "Reflexions sur les relations entre l'Afrique et la Péninsule ibérique aux temps préhistoriques et protohistoriques", *Homenaje al prof. Martin Almagro Basch*, Madrid, 1983, t. I, p. 407-415.
- TARADELL M., "El estrecho de Gibraltar. Puente o frontera ? (Sobre las relaciones post-neolíticas entre Marruecos y la Peninsula Iberica)", *Tamuda*, t. VII, 1959, p. 123-138.

INDEX

Mots-clés : Géographie, Maroc